Rennes, les vies d'une ville

Jean-Claude Meuret

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/4740>

DOI : 10.4000/abpo.4740

ISBN : 978-2-7535-7968-2

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2019

Pagination : 217-220

ISBN : 978-2-7535-7966-8

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Jean-Claude Meuret, « *Rennes, les vies d'une ville* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 126-3 | 2019, mis en ligne le 20 novembre 2019, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/4740> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.4740>

passeur de témoignage mais qu'il est aussi un militant dès lors qu'un projet à pour vocation de défendre l'eau, la nature, une agriculture respectueuse de la vie et de la culture bretonne (p. 6). Même s'il a toujours refusé que ses toiles soient présentées dans une galerie au motif que les paysans et enfants n'y entrent pas, une partie de l'œuvre de Pouëdras est exposée notamment à l'écomusée de Saint-Degan à Brech (Morbihan) et, tout récemment, l'exposition sur les landes présentée au musée de la Bintinais à Rennes (Ille-et-Vilaine) accordait une large place aux représentations du peintre. La limite de l'œuvre de Pouëdras est sans doute dans cette impression qui naît à la contemplation des toiles d'« un paradis perdu ». On sait aujourd'hui quels sont les dommages causés par la trop grande utilisation des produits phytosanitaires et l'élevage industriel est remis en cause, mais faut-il tout rejeter en bloc ? Ne doit-on pas se souvenir que dans les années 1950-1960 les gouvernements ressassaient à l'envi aux paysans qu'il fallait réduire le coût du panier de la ménagère et donc produire plus sans se soucier des éventuels dégâts sur la biodiversité ? Dans la préface, Françoise Terret-Daniel rapporte que Pouëdras s'est donné pour mission de « remettre debout tout ce qui a pu être saccagé » (p. 8). Effectivement, le peintre a redonné vie à des centaines de kilomètres de talus, planté des arbres par milliers, recoloré une campagne dont les couleurs sont de nos jours de plus en plus uniformes. Si aujourd'hui le jaune du colza a trop souvent balayé les couleurs chatoyantes de l'automne et tous les reflets délicats de la neige en hiver, les rouges, les roses (toile 343, Fin de journée dans la lande, p. 217) et toutes les nuances de blanc et de gris (toile 342, Un matin de janvier, p. 216) illuminent l'œuvre de Pouëdras. La nostalgie perce sous le pinceau du peintre et ce n'est évidemment pas un hasard si l'une des toiles que l'on peut qualifier de « laide » représente un vieil homme face à la mécanisation (toile 18, p. 22). Sur celle-ci un homme est assis sur un tronc d'arbre et contemple un paysage rural dans lequel sont apparus bien des changements : l'ensilage du maïs, la livraison par camion des aliments pour un bétail enfermé dans un bâtiment industriel tandis que les talus ont disparu, des arbres ont été abattus, des dizaines de bottes de paille attendent le ramassage mécanique et une vieille grange abandonnée a perdu son toit. Le vieil homme au premier plan est-il l'*alter ego* de Pouëdras, désabusé devant la modernité et qui ne trouve plus sa place dans cette société nouvelle ? On est tenté de le croire quand on connaît l'engagement de Pouëdras pour la cause écologique.

Petit bémol face à ce beau livre, les dimensions des toiles ne sont pas indiquées et la date de leur réalisation ne figure pas, ce qui aurait permis d'observer une évolution possible dans le temps de la manière de peindre de Pouëdras. Ces défauts véniels sont compensés par les notices qui accompagnent chaque œuvre et qui renseignent sur les us et coutumes des campagnes. Le livre album constitue donc un témoignage vivant de la vie d'autrefois dans les campagnes bretonnes et pourra, le cas échéant, devenir un outil pédagogique pour peu que le lecteur spectateur prenne le temps de contempler avec attention chaque toile et de lire le commentaire qui l'accompagne.

Isabelle GUÉGAN

Six, Manon (dir.), *Rennes, les vies d'une ville*, Rennes, Musée de Bretagne/Presses universitaires de Rennes, 2018, 248 p.

Cet ouvrage de 246 pages a été publié en accompagnement et mémoire d'une grande et riche exposition présentée à Rennes, du 20 octobre 2018 au 25 août 2019

au musée de Bretagne des Champs Libres. Le mérite majeur de l'un et de l'autre tient à la volonté constante de présenter des regards historiques analytiques et synthétiques sur la ville, inscrits dans le temps long, depuis l'Antiquité jusqu'au ^{xxi}^e siècle. Pour cela ont été requises les compétences les plus diverses, afin de varier les approches grâce à des archéologues, spécialement de l'INRAP, des archivistes, des responsables du patrimoine, des chercheurs en architecture et en urbanisme, et des historiens universitaires. Il en est issu un volume dont la plus grande partie consiste en illustrations très variées : sources d'archives, images de fouilles et de matériel archéologique, reproductions de plans anciens, de clichés du ^{xix}^e et du ^{xx}^e siècle, schémas et plans d'interprétation, etc., l'écrit n'occupant que moins d'un tiers des pages. Ainsi se révèle sans discontinuer la volonté de procurer un regard pédagogique à l'adresse du public, averti ou non, sans pour autant négliger le fond.

Cette présentation écrite s'organise en trois grands chapitres intitulés Concevoir, Construire et Habiter, tous trois se déployant au long des vingt siècles d'existence de Condate/Rennes. Elle débute par une introduction très synthétique sous la forme de plans de la ville à chacune de ses cinq grandes étapes, et d'une belle frise chronologique retraçant clairement l'évolution du ⁱ^{er} jusqu'au ^{xxi}^e siècle.

Au-delà d'éléments déjà publiés dans des études antérieures, telles les belles inscriptions lapidaires du ⁱⁱ^e siècle, on retiendra du premier chapitre certaines approches novatrices. L'une consiste en une remarquable étude régressive du parcellaire urbain médiéval pour la place Saint-Germain et l'îlot Saint-Sauveur, qui s'appuie à la fois sur les données de fouille, sur le dépouillement pointu des archives telles un livre rentier du ^{xv}^e siècle et sur leur confrontation avec les plans anciens, le tout mis en œuvre et en plan sous la forme numérique d'un SIG. La seconde traite de la fouille de la place Saint-Germain qui a révélé d'étonnants et rares vestiges de fer, de bois et de cuir conservés en milieu humide et témoignant d'une présence militaire au milieu du ^{xi}^e siècle. Pour ce qui est des temps de la Renaissance à nos jours, les auteurs ont choisi de laisser parler de nombreux et riches plans anciens, puis des dessins, et enfin des photos illustrant les chantiers de la ville, de sa gare, de son Palais du Commerce et de ses quartiers à immeubles de la fin du ^{xx}^e siècle. Ce à quoi a été ajoutée une approche plus subjective sous la forme de plans du « ressenti » urbain produits par des habitants de quartiers en 2015, et par des enfants en 2017. On dispose ainsi d'une future pièce d'archives, témoignage d'un certain type de regard, cependant d'une portée limitée en raison de sa part d'émotivité, et plus encore de la quasi-illisibilité des deux plans des pages 121 et 122.

Sous la forme de la restitution graphique d'un édifice du début du ⁱ^{er} siècle apr. J.-C., fouillé au couvent des Jacobins, le deuxième chapitre débute en soulignant l'importance de la construction en bois et terre, pratique qui est restée dominante dans la ville jusqu'au ^{xvi}^e siècle. Il traite ensuite de l'enceinte urbaine édifiée au ⁱⁱⁱ^e siècle, dans laquelle la ville demeure contrainte pendant plus de onze siècles avant qu'elle soit étendue au ^{xv}^e siècle. Au travers de dessins et clichés anciens et plus récents est ensuite abordé le thème des matériaux. L'intrusion de la pierre est amorcée dès le Moyen-Âge avec les édifices ecclésiastiques et monastiques. Ensuite, l'usage ostentatoire de ce matériau par le pouvoir laïque est mis en lumière, symbolisé par l'édification du Parlement de Bretagne au ^{xvii}^e siècle, puis par la reconstruction de la ville après l'incendie de 1720. Plus complexe à mettre en perspective, la dernière phase, celle de la fin du ^{xx}^e siècle et du béton, pourtant la plus dévorante en matière d'espace, se limite à une suite de clichés aériens et généraux. L'espace limité de l'ouvrage permettait-il de faire plus ? Sans doute pas, mais on peut regretter l'absence de mise en perspective avec les activités économiques, la croissance démographique et les fonctions politico-administratives qui firent exploser l'activité,

les entreprises et la spéculation relatives au bâtiment, et se traduit largement par la construction de ZUP, de ZAC, de quartiers à immeubles.

Le troisième chapitre vise à traiter du vécu plus quotidien et matériel des habitants. Passant de la vie à la mort, il commence par les données d'habitat d'un quartier de la ville ouverte du ^{III}^e siècle, fouillé à l'Hôtel-Dieu en 2016-2017, qui fut transformé en une importante nécropole en usage du ^{IV}^e au ^{VI}^e siècle. Pour la même époque, grâce encore aux données de l'archéologie, il décrit ensuite certains vestiges de la vie de chaque jour, comme la céramique, les scories d'artisans verriers, des restes de lampes ou des fragments de décors peints. Quant au second Moyen-Âge, le choix a été fait de mettre en avant l'importance de Rennes comme siège et expression du pouvoir politique en Bretagne, au travers de gravures illustrant le couronnement du duc François I^{er}, celui du dauphin François en 1532, ou l'entrée d'Henri IV dans la ville en 1598. De même sont évoqués les hôtels particuliers, images de pierre souvent associées, bien que ce ne soit pas toujours la réalité, à des familles de parlementaires. La salle de jeu de paume du Pélican a donné lieu à des études plus neuves et plus originales portant sur son bâti et ses charpentes, celles-ci ayant permis des datations homogènes du début du ^{XVII}^e siècle. C'est là une illustration concrète de la présence mal connue par l'archéologie, de ces édifices de loisir, très fréquents dans les villes à cette époque. Le ^{XIX}^e siècle connaît un ensemble d'innovations qui modifient fortement le quotidien de nombre d'habitants : gaz d'éclairage, adduction de l'eau potable, aménagements de la voirie, calibrage de la Vilaine, fêtes publiques. Les auteurs soulignent ainsi le développement des concepts d'hygiène et de confort dans les esprits des élus de la ville et de ses habitants. L'extrême diversité de ce chapitre du vécu citadin est ainsi largement abordée. Les limites en nombre de pages de l'ouvrage ont fait que certains domaines, pourtant bien présentés dans l'exposition, n'ont pas été retenus. On le comprend. C'est le cas des moyens et des structures liés aux déplacements tels la bicyclette, l'automobile et les parkings, ainsi que des lieux de loisir comme la piscine. Il est cependant un domaine dont on regrette que la publication n'ait pas été plus détaillée. Il s'agit des découvertes issues de la fouille place Saint-Germain, pourtant très bien présentées dans l'exposition. Elles ont été faites en milieu humide ce qui a permis des datations dendro-chronologiques concentrées sur le milieu du ^{XI}^e siècle. Elles consistent en des chaussures de cuir, un carquois, un quartier de selle, des fonds de puits constitués de tonneaux de bois, des fagots garnissant le sol d'un chemin pour y éviter la boue, toutes découvertes exceptionnelles et novatrices, au-delà de Rennes et de la Bretagne.

L'ouvrage s'achève par une brève conclusion limitée à la mission de collecte et conservation des témoignages matériels de l'histoire urbaine par le musée de Bretagne, et à tout ce qui lui échappe. Après des développements aussi fournis en documents, on aurait pu attendre une synthèse et un questionnement plus approfondis quant aux apports aussi bien qu'aux lacunes de ce travail, ainsi qu'aux grilles de lecture neuves ou conventionnelles qui ont présidé aux diverses interprétations. Ce serait oublier que la publication visait avant tout à accompagner et mémoriser une grande et intéressante exposition. Nous en retiendrons le souci constant du musée de Bretagne, producteur de l'exposition et de ce volume, de montrer par diverses approches que l'histoire de la ville est faite de continuités, de transformations, parfois de ruptures complexes, mais le plus souvent imbriquées, dont la connaissance doit concourir à l'imagination et à la construction de l'avenir.

Pour clore, un vœu peut être formulé au vu de la masse de travail et de données qui se profilent en filigrane derrière la richesse de l'exposition et de ce livre. Il serait souhaitable qu'elles soient complétées par des publications scientifiques plus approfondies portant sur certains points très novateurs. C'est le cas de certaines données fournies par l'archéologie qui depuis une génération surtout ont très forte-

ment alimenté et renouvelé l'histoire en général, celles de Rennes en particulier. Un colloque a été consacré à Louise de Quengo et il est prévu que les actes en soient publiés en 2020. Il pourrait en être de même pour les importantes découvertes récentes concernant l'Antiquité de la ville et son second Moyen Âge. Peut-être même sont-elles en gestation ?

Jean-Claude MEURET